

Elle aimerait même une « photo sans chaussures »

Tout est possible, l'exposition photo proposée par Cap emploi 61 et David Commenchal, est inaugurée aujourd'hui. Seize travailleurs handicapés posent leur intégration professionnelle. Isabelle Picot en fait partie.

Le témoignage

« C'était le 24 septembre 2009. » Isabelle Picot est victime d'un choc septique dû à un calcul rénal. Elle décède partiellement, reste trois semaines en réanimation. Elle subit une amputation des pieds et des phalanges de la main droite. « On m'a creusé la voûte plantaire car elle était nécrosée. On m'a prélevé des morceaux de peau dans la cuisse pour me faire une greffe plantaire. Je n'ai pas marché pendant huit mois », raconte-t-elle. Isabelle Picot roule en fauteuil puis avance avec des chaussures orthopédiques, « pour ne pas briser mes ortels ».

Suivent des séances de rééducation avec un kiné et « un travail pour retrouver l'équilibre. Entre 2009 et 2013, je me suis reconstruite psychologiquement et physiquement ».

« Un bonheur total »

Avant, Isabelle Picot était agent de propreté. « J'ai voulu trouver un travail qui respectait mon handicap. Je me suis plongée dans la découverte des métiers. » Dès 2013, elle est suivie par Cap emploi 61. La quinquagénaire se lance alors dans les stages et les formations, dans le domaine de l'animation, en Ehpad (Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes), en centres de loisirs. Elle valide son Bafa. Pendant deux ans, elle ne s'arrête pas.

En septembre 2015, Isabelle Picot est embauchée par Asti, une association humanitaire d'entraide sociale, à Flers. « Je travaille avec des



La photo d'Isabelle Picot, « accomplie et épanouie ». L'image est légendée par le slogan : « À l'aise dans mes basquets ».

enfants de 4 à 11 ans qui ont des problèmes scolaires ou de comportement, qui manquent de confiance en eux. Ça se passe au top avec les jeunes, le contact avec les parents est super. C'est un bonheur total ! »

Aujourd'hui, Isabelle marche avec des chaussures « normales. Ça ne se voit pas. » À part sa main droite, dont les phalanges sont « sectionnées. Les enfants ont des réactions spontanées, ils ouvrent le débat. C'est très positif. »

L'environnement professionnel d'Isabelle Picot est « magnifique », même si elle a eu droit à des réflexions du genre : « Tu n'es pas une vraie handicapée. » Alors l'exposition *Tout est possible* a été bien accueillie. « J'ai accepté tout de suite et me suis laissée guider. J'aimerais aller plus loin, prendre une photo de mes pieds sans chaussures. On masque encore des choses. »

Et de conclure : « Je suis très à l'aise avec mon handicap, ça m'a

permis de rebondir. Je ne suis pas sûre de revouloir mes pieds. »

Julie PERTRIAUX.

Mercredi 16 novembre, à 16 h, inauguration de l'exposition *Tout est possible* à l'hôtel du Département, 27, boulevard de Strasbourg, à Alençon. Du 17 au 27 novembre. Du lundi au vendredi, de 9 h à 17 h 30. Dimanche, de 14 h 30 à 18 h. Gratuit. Tél. 02 33 81 60 00.

« On ne sait pas jusqu'où on peut aller »



David Commenchal.



Laura Gosse a posé en mode Shiva.

Entretien

David Commenchal, photographe de l'exposition *Tout est possible*.

Comment êtes-vous arrivé sur l'exposition ?

Cap emploi 61 m'a contacté en juillet. Ils voulaient faire une campagne de promotion et de valorisation des personnes handicapées au travail.

Vous aviez des consignes ?

Cap emploi avait établi le cahier des charges. L'image doit être percutante : par exemple, ne pas photographier le mec derrière son bureau. Il fallait une mise en scène légère au sein de l'environnement professionnel, mais j'avais une libre part de créativité.

Comment avez-vous appréhendé la série ?

Ça met un peu la pression. Je n'avais pas le droit de me rater : le travail a une valeur sociale, l'image avec les collègues est importante. Le regard doit être décalé sans être moqueur. On ne sait pas jusqu'où on peut aller, surtout avec le handicap. Tous ont été à l'aise, preuve de leur bonne intégration.

Pouvez-vous raconter une séance de travail ?

Oui, celle de Laura. Elle s'occupe de la mise en rayon des produits surgelés en grande surface, à Alençon. Je suis arrivé à 6 h 30, tous ses collègues étaient là. J'avais amené le gros matos de studio, les flashes, les parapluies... Alors, je me suis demandé comment faire ? J'ai commencé à la faire poser, à lui faire ouvrir une porte. Ses collègues rigolaient. Puis je me suis servi d'eux : ils l'ont aidée à porter des sacs de surgelés derrière elle. Ça donne six bras qui portent des sacs, en mode Shiva.

Comment s'est montée l'expo ?

Cap emploi a choisi le titre et réalisé les légendes, qui sont plus des punch lines. J'ai participé à la réunion pour choisir les photos. C'est un boulot collégial.

Qu'est-ce que vous tirez de cette expérience ?

Je suis content d'avoir été sur ce projet. Le handicap ne me touchait pas plus que ça. Aujourd'hui, j'aurai plus d'égard envers quelqu'un qui est un peu lent dans un service.

Propos recueillis par J.P.

Tsonga et Gasquet de retour, un niveau jamais vu

Open de Caen (11 au 14 décembre). Avec trois membres du Top 20 mondial, les organisateurs ont mis les petits plats dans les grands pour la 10^e édition. Jamais le plateau n'a été aussi dense.

Jo-Wilfried Tsonga (12^e à l'ATP)

Le Manceau se révèle aux yeux du grand public en janvier 2008. À l'Open d'Australie, il sort Murray au 1^{er} tour, écrabouille Nadal en demi-finale, avant d'échouer face à Djokovic.

Tsonga est le seul Français de l'ère Open à avoir atteint les quarts de finale des quatre tournois majeurs et dominé les « 4 Fantastiques » (Federer, Djokovic, Nadal et Murray) en Grand Chelem. Tenant du titre à Caen, Tsonga (31 ans) a tendance à stagner depuis deux ans. En 2016, il n'a pas remporté le moindre tournoi ATP. Une première depuis 2010.

Roberto Bautista Agut (14^e)

C'est la nouvelle attraction du tennis espagnol au côté de Rafael Nadal. Le tout sans être un spécialiste de la terre battue ! En 2014, c'est en ayant la main verte qu'il a entamé son ascension fulgurante, vainqueur sur herbe à s-Hertogenbosch. Il y a eu trois autres titres sur dur depuis.

Sa finale au Masters 1 000 de Shanghaï mi-octobre, en faisant tomber Tsonga et Djokovic au passage,

prouve que les sensations sont là. Une pierre dans son jardin : en 17 tentatives en Grand Chelem, il n'a jamais franchi l'obstacle des 8^{es} de finale.

Richard Gasquet (18^e)

Vainqueur de ses 13^e et 14^e titres ATP cette saison (Montpellier, Anvers), le petit Mozart du tennis tricolore est devenu le deuxième Français le plus titré de l'histoire, derrière Yannick Noah (23).

Contrairement à son capitaine de Coupe Davis, pas de Grand Chelem à l'horizon, mais trois demi-finales en haut lieu, à Wimbledon (2007, 2015) et l'US Open (2013). Considéré comme l'un des plus beaux du circuit, son seul revers mérite le déplacement au Zénith, où l'ex-7^e mondial (30 ans) s'est déjà imposé deux fois (2012, 2014).

Benoît Paire (47^e)

C'est le vilain petit canard du tennis français, jamais à l'abri de dégoûter. Revenu de nulle part en 2015, où il est passé du 149^e rang mondial au 19^e en neuf mois, il a surtout fait par-

ler de lui en dehors des courts cette année.

Aux JO de Rio, il se fait exclure de l'équipe de France pour « manquements au règlement ». Chouchou de ses dames, en couple avec la chanteuse Shy'm, Benoît Paire reste capable de coups majestueux. Finaliste de l'Open de Caen l'an passé, il semble prêt à relancer une dynamique positive.

Paul-Henri Mathieu (76^e)

PHM est un incontournable du Zénith de Caen, à la fois parrain, chouchou et double vainqueur (2008, 2009). À 34 ans, il s'accroche pour rester dans le top 100 mondial.

Son beau mois de juillet 2016, avec quart de finale à Hambourg et demie à Gstaad, lui a permis de retrouver un peu de lumière, au cœur d'une saison traversée entre circuit ATP et tournois Challenger. 12^e mondial en 2008, il est l'homme qui tombe (multiples blessures) mais qui se relève toujours. Pour le plaisir du jeu et des yeux, Paulo sera encore sur le circuit en 2017.



Déjà lauréats à Caen, Jo-Wilfried Tsonga et Richard Gasquet sont de retour.

Tout savoir sur la 9^e édition

Tarifs

Dimanche 11 et lundi 12 décembre. Place à 9,50 € (6 € pour les moins de 12 ans), 15,50 € et 10,50 € pour les moins de 12 ans, pour les places numérotées.

Mardi 13 et mercredi 14 décembre. 13,50 € et 6 € pour les moins de 12 ans en placement libre. 16,50 € et 10 € pour les moins de 12 ans, en numérotées.

Pack famille

Deux places adultes achetées = une place enfant de moins de 12 ans offerte pour les matches du dimanche et du lundi.
Pass quatre jours : 32 € et 47 €.

Billetterie

City live (citylivecaen@wanadoo.fr) ; Fnac : centre Paul-Doumer à Caen ; Zénith de Caen ou en ligne sur les sites citylive.fr, fnac.com, ticketmaster.fr

Exposition

Pour marquer le 10^e anniversaire, une petite exposition se tiendra dans le hall du Zénith, avec des images, mais aussi des vidéos des temps forts des précédentes éditions.

Animations

Chaque soir, une personne du public pourra échanger quelques balles avec les joueurs dans le cadre de l'opération Joue avec ton idole. Autre animation, le lancer de balles dédicées par les joueurs dans le public.

cées par les joueurs dans le public.

Les licenciés à l'honneur

Comme chaque année, le mercredi sera le jour des enfants. À partir de 14 h le 14 décembre, 400 licenciés de tout le département se retrouveront au Parc des expositions et au Zénith, où ils pourront échanger des balles, participer à divers ateliers et rencontrer aussi leurs idoles.

Le programme

Cérémonie d'ouverture dimanche 11 décembre, avec les finales de 3^e et de 4^e séries. Quarts de finale le lundi 12 décembre, à partir de 18 h 30, demi-finales mardi 13 décembre, à partir de 18 h 30, et finale le mercredi 14 décembre.